

***Les prédications ne seront dorénavant plus sur le site internet.
Vous pouvez toutefois les demander directement aux ministres.***

**Culte à Morges dimanche 24 octobre 2021
Pasteur Anne Maillard**

LECTURES BIBLIQUES

Matthieu 14 v. 22-27 / Matthieu 14 v. 28-32 / Matthieu 28 v. 16-20

Avec Pierre dans la tempête... (Matthieu 14 v. 22-32)

Nous en sommes souvent là, comme les disciples, malmenés par des vagues qui nous secouent dans tous les sens: maladies, soucis, échecs, séparations, accidents de parcours, problèmes insolubles.

Et ces 2 dernières années ressemblent aussi à une forme de tempête qui a balayé la planète, malgré les moments d'accalmies et les lueurs d'espoir.

Dans de telles circonstances, nous sentons que nous perdons la maîtrise de notre vie, que nous n'arrivons pas à la diriger comme nous le voudrions.

Plus encore, nous avons l'impression que nous ne pouvons même pas compter sur Dieu, qui semble nous avoir abandonnés à nos peurs, à nos découragements, à nos forces si vite épuisées.

Un mot du récit de l'évangile peut surprendre: il est écrit que Jésus **oblige** ses disciples à monter dans la barque [lu: *fit monter*]. Un mot qui exprime une **contrainte très marquée**, une **nécessité impérieuse**.

Dans le contexte, après la multiplication des pains, Jésus voulait les protéger de l'enthousiasme dangereux de la foule pour les faiseurs de miracles.

Dans notre contexte, cela rappelle que nous sommes forcés de subir ces situations où, livrés à nous-mêmes, nous ne pouvons rien contrôler.

*

Pourtant, contrairement à d'autres récits de tempête (6 en tout dans les 4 évangiles), ici Matthieu ne dit rien des réactions des disciples. Pas un mot sur leurs efforts pour ramer, sur leur impuissance ou sur leurs angoisses.

En revanche, tout est centré vers la venue de Jésus. A ce sujet, peu importe de savoir comment la science pourrait ou ne pourrait pas expliquer un tel phénomène.

Matthieu ne cherche pas à décrire l'exploit surnaturel d'un magicien. Sa priorité est d'encourager des paroissiens en train de flancher face aux ennuis qui leur tombent dessus.

Alors l'essentiel, c'est la promesse qu'au milieu des eaux déchaînées qui peuvent nous menacer le Christ s'approche de nous: **Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur!**

Sans doute que, dans notre vie, il nous est aussi arrivé de faire cette expérience. De sentir soudain la présence du Christ quand nous n'en pouvions plus et que nous allions chavirer.

Pourtant, nous le savons bien, ce n'est pas garanti à chaque fois. Il ne suffit pas de prier d'une certaine façon pour être sûr que cela se produira et que la tempête s'éloignera.

Matthieu a bien conscience de toutes les difficultés de croire. Et c'est pour ça qu'il n'hésite pas à rajouter un second épisode, sans quoi la promesse resterait un peu théorique.

On a souvent dit que Pierre se montrait trop prétentieux, ou peut-être impatient. Ou encore qu'il voulait provoquer son maître, parce qu'il n'y croyait pas trop.

Il me semble au contraire que l'évangile nous le donne en exemple de foi: ***Puisque c'est toi, alors ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux!***

Je trouve que cette prière exprime beaucoup de confiance. "Seigneur, avec toi, je veux affronter les mers agitées de l'existence. Je sais que toi seul peux m'en rendre capable. Aide-moi à me rapprocher de toi."

C'est ça la foi. Demander le soutien de Dieu. Compter ferme qu'il peut me délivrer, tout en étant prête à faire moi-même le pas nécessaire.

*

"Viens!" Pierre n'a eu besoin que d'une Parole de son Maître pour oser sortir de la barque, et s'avancer sans crainte en bravant la fatalité.

C'est ça aussi, la foi. Cette force qui nous anime par moments et nous fait surmonter le pire. Cette assurance tranquille qui nous permet malgré tout d'accomplir ce qui paraissait impossible.

Alors pourquoi soudain Pierre se met-il à couler à pic? Jésus est toujours bien présent devant lui. Pourquoi donc le disciple ne peut-il plus continuer avec la même sécurité?

Parce que Pierre, dit le récit, ***a vu le vent***. Ce n'est pas la situation qui a changé. Ni un nouvel élément extérieur qui l'aurait affolé: le vent était déjà là depuis le début et la venue de Jésus ne l'avait pas calmé.

Mais, voilà, Pierre a tourné la tête, si l'on peut dire. Tant qu'il avait les yeux fixés sur Jésus, il tenait bon au milieu de la tempête.

Seulement, une fraction de seconde, il a oublié de regarder le Christ, se laissant obnubiler par les grosses vagues. Du coup, il s'est enfoncé.

Pour qualifier cette expérience, Matthieu a trouvé un mot original que les autres évangiles n'utilisent jamais: la ***petite-foi***, le ***petit-croyant***.

La ***petite-foi*** n'a rien à voir avec l'incrédulité, refus de croire en Dieu. Ce n'est pas non plus une absence de foi, une perte de foi, où le croyant abandonnerait toute relation avec le Seigneur par indifférence.

Non, la ***petite-foi***, c'est ce qu'on pourrait appeler une ***baisse de foi***, comme on dit une ***baisse de régime***. Ou une ***baisse de tension*** qui ne produit plus assez d'énergie.

Cette ***baisse de foi*** est un instant de crise où la confiance ne suffit pas à surmonter la peur et le désarroi. Quand on voit uniquement les difficultés et qu'on oublie le Christ tout proche.

Remarquons que Jésus ne commence pas par juger l'attitude de Pierre. Non, tout de suite il le prend par la main pour l'empêcher de sombrer. Ce n'est qu'une fois sauvé que le disciple sera interpellé sur sa ***baisse de foi***.

Savons-nous la voir, cette main tendue du Christ qui nous tire de la noyade? Ou alors, saurons-nous aussi parfois relayer cette main pour nos proches dans la tourmente: un geste d'amitié, une attention, quelques mots...?

*

Il est frappant que, dans les 6 récits de traversée tumultueuse, jamais Jésus n'est actif avec ses disciples: soit il dort au fond de la barque, soit il s'est retiré à l'écart sur la rive.

Ces histoires ne sont donc pas des reportages nautiques. Les évangiles veulent plutôt nous parler de notre situation actuelle quand Jésus n'est plus là parmi nous.

Et ils nous disent, parce qu'ils en faisaient eux-mêmes l'expérience, que la vie chrétienne n'a rien de confortable ni de paisible. L'Eglise et les croyants sont malmenés par toutes les bourrasques du monde.

Là au milieu, qu'est-ce que la foi? Avec la mésaventure de Pierre, Matthieu s'efforce de reconforter sa communauté découragée.

Il sait trop bien que la foi n'est pas un état d'esprit acquis d'un seul coup pour toujours, ni une assurance définitivement ancrée au fond de nous.

Il le sait même si bien que, tout au bout de son évangile, les disciples sont encore partagés entre la confiance et la perplexité, je cite: ***En voyant le Christ ressuscité, ils se prosternaient et ils doutaient.***

Souvent, les traductions de nos bibles ont tenté de relativiser en disant: ***mais certains d'entre eux eurent des doutes.*** Comme s'il s'agissait d'une exception isolée, juste la défaillance d'une petite minorité.

Or le texte est clair – les dernières éditions de la TOB ont fait la correction – ce sont ***tous*** les disciples qui expriment leur attachement au Christ ***et tous*** qui s'interrogent.

Car oui, le ***doute*** fait partie intégrante de la foi. On peut même dire que le doute est nécessaire à la foi. Littéralement, ***douter*** cela veut dire ***peser à double, mettre à deux reprises dans la balance.***

On ne se méfiera jamais assez des certitudes indiscutables,
des convictions trop absolues,
des intégrismes destructeurs!

Croire ne doit jamais nous empêcher de garder un esprit lucide, un esprit critique.

*

Matthieu a raison de nous replacer dans la réalité. Pas plus que Pierre et ses compagnons d'autrefois, nous n'avons pas besoin d'être des supercroyants planant dans une sérénité immuable.

Non, notre vie de foi sera toujours faite de hauts et de bas.

De repli et d'audace.

D'assurance retrouvée et d'inquiétudes.

De naufrage inévitable et de belle victoire sur les difficultés.

Mais, quoi qu'il arrive, le Christ nous prend par la main. Il nous redit encore et encore: ***«Confiance, je suis là, n'ayez pas peur»!... Alors, quand ils furent tous les deux dans la barque, le vent se calma.*** Amen.